Erref. kodea: LAF-222-209

Izenburua: Prentsa-zatiak eta esku-orriak

Bibliograf.

Absender: J. C. B. Mohr (Paul Siebeck) — H. Laupp'sche Buchhandlung — Tübingen

Herrn
An die

Redaktion

Recherches de Science religieuse

Paris

5 Place Saint Francais-
Xavier.

Bei Unbestellbarkeit zurück an den Absender.
En cas de non-remise renvoyer à l'expéditeur.
In case of deadness to the sender.

Auf Bestellung vom
Korrektur
Aushängebogen
Frei-Exemplar
Tausch-Expl.
Im Auftrag des Verf.
Recens.-Expl.
Recens.-Beleg.
Separata.
Einf.-Ex.

franco.

1924. Nr. 47. V. 10000.

Dictionnaire

Dictionnaire de l'Abbé AZKUE

Nous avons promis de faire connaître notre sentiment sur le *Dictionnaire basque-espagnol-français* de l'abbé Azkue, actuellement en cours d'impression à l'imprimerie Mame, à Tours. Les deux volumes de cet ouvrage, d'une étendue approximative de 1200 pages en trois colonnes compactes (240 lignes par page), seront terminés et mis en vente à partir de fin mai prochain.

I. — Quels ont été les précurseurs d'Azkue ? Trois bons articles, de jugement sûr et de bibliographie abondante, ont été publiés à ce sujet dans *El Correo de Guipuzcoa* par notre ami, l'ex-député de Tolosa, M. Julio de Urquijo.

Le premier Dictionnaire basque-français-latin-espagnol est dû à la plume de Dominique Bidégaray, franciscain français, qui consacra à son œuvre plus de 20 ans d'effort. Son travail était terminé le 22 août 1675. A cette date, il le présenta aux Etats-Généraux qui votèrent une subvention de 4000 francs pour l'impression de son œuvre. En 1676, nouvelle subvention de 600 francs. Enfin, le 21 juin 1679, les sommes votées furent maintenues à la famille religieuse du Père Bidégaray qui s'était chargée de publier son travail. Qu'est-il devenu ? Où se trouve-t-il ? Mystère.

Vient ensuite le Dictionnaire quatrilingue du docteur J. de Etcheberri, de Sare. Le P. Larramendi l'a utilisé dans son lexique.

Le P. Larramendi a profité encore du Dictionnaire basque-français, inséré dans la grammaire de Harriet (Bayonne, 1741).

La Bibliothèque nationale de Paris possède deux copies manuscrites du dictionnaire basque-français, de Pouvreau.

Un dictionnaire basque inédit de Pierre d'Urte se trouve à la bibliothèque du comte Macclesfield, au château de Shirburn, dans la région d'Oxford. M. Webster a publié en 1895 les vingt cinq premières pages de ce copieux manuscrit (5 volumes).

Vient ensuite, en 1745, le Dictionnaire trilingue, castillan-basque-latin, du P. Larramendi, jésuite.

En 1785, Don José-Maria de Aizpitarte publie un Dictionnaire contenant 40.000 mots. Son manuscrit a 1632 pages.

Mais, c'est surtout au XIXe siècle que les études et publications basques ont pris de l'essor, sous l'impulsion du prince Louis-Lucien Bonaparte et de M. Antoine d'Abbadie. Dans l'espace de 60 ans, on a écrit et imprimé en basque plus que dans les trois siècles précédents.

Pour nous renfermer simplement dans l'article *Dictionnaires* qui nous occupe, il faut citer ceux de Fabre, Novia de Salcedo, Aizkibel, Moguel, Araquistain, Gèze, Van Eys, Añibarro, Zavala, Arrue, Segura, José-Maria de Lacoizqueta, Lécluse, Sallaberry, Archu, Chaho, Harriet, Duvoisin, Darricarrère, Darthayet, etc.

Après cette pléiade de linguistes, voici Azkue à son tour :

II. — Que faut il penser du Dictionnaire d'Azkue ?

De l'avis de notre regretté ami, le chanoine Arbelbide, c'est l'effort le plus considérable et le plus intelligeut qui ait été tenté depuis longtemps en faveur de la langue basque.

L'effort le plus considérable, car M. l'abbé Azkue n'a rien négligé pour arriver à son but. Les auteurs anciens, Dechepare, Liçarraga, Axular, Oihenart, Harizmendi, Larramendi ; les modernes, Duvoisin, Chourio, Joannateguy Althabe, Darthayet, Salaberry, n'ont pas de secret pour lui. Il a tout lu, la plume à la main, à diverses reprises ; parfois même les diverses éditions, comme pour Axular et les Evangiles de Duvoisin. On serait presque tenté de croire que le fameux Axular a été appris par cœur par son disciple. — Aux ouvrages imprimés, joignez les manuscrits. A part celui de Harriet, quel est le manuscrit un peu important qui manque à l'appel ? On n'en voit guère. Tout a été vu, revu, fouillé et écrémé : Duvoisin, Silvain Pouvreau, Aizpitarte, Añibarro, Otsandiano, Segura de Oñate, Lécluse.

Cet effort, l'abbé Azkue l'a étendu à toutes les provinces du Pays basque, faisant un peu partout de longs séjours, toujours l'œil interrogatif, le crayon à la main, s'entourant des esprits les plus éclairés et les plus déliés, s'arrêtant de préférence dans les hospices des vieillards, sur les quais de nos ports de pêche, à la fenêtre de nos artisans, en pleins champs avec les laboureurs, les bergers.

Non content de cela, il a dirigé ses investigations à la Bibliothèque Nationale de Paris, au British Museum à Londres.

Les deux volumes du *Dictionnaire basque-espagnol-français* que l'abbé Azkue nous donne aujourd'hui, sont le fruit de quinze ans de travail intense et de recherches continuelles. Ne serait-ce pas le cas de répéter le mot du poète : *Exegi monumentum ære perennius ?*

C'est, avons-nous dit, *l'effort le plus intelligent*. S'inspirant du Dictionnaire de

l Académie française, modèle universel en la matière, l'abbé Azkue s'est attaché à donner scrupuleusement un état-civil à tous les mots. Il n'a pas voulu de vagabonds inconnus que des esprits chagrins ou jaloux auraient pu attribuer à un disciple de Larramendi. Bien au contraire, chaque mot est suivi de la désignation de la ou des provinces où il est en usage. Quelquefois, l'auteur porte le scrupule jusqu'à la mention des villages où le mot est en cours. Les diverses acceptions du même mot sont nettement numérotées et bien distinctes, avec, le plus souvent, un exemple à l'appui. Les exemples sont tirés de tous nos auteurs, et, il faut le reconnaître, si l'on prend soin de vérifier les références, ils sont toujours très exacts.

L'ouvrage de l'abbé Azkue est très clair, d'une lecture facile, une vraie mine pour les curieux et les chercheurs. Les expressions mentionnées représentent des lectures aussi nombreuses que variées, aussi sérieuses qu'approfondies.

Si vous le comparez aux autres Dictionnaires, la supériorité de celui-ci éclate sans conteste. Abondance de vocabulaire, citations d'auteurs, clarté de la méthode, tout concourt à donner la première place à l'ouvrage de l'abbé Azkue. Au point de vue typographique, la maison Mame, on le sait, ne souffre aucune comparaison.

Cet ouvrage, quelque précieux, quelque considérable qu'il soit, n'aurait peut-être jamais vu le jour sans la généreuse protection de la première assemblée de Biscaye. Au mois d'octobre 1902, sur l'initiative de son digne président, Don Enrique Aresti, elle décida de le publier à ses frais. Au mois de mars suivant, elle porta le tirage de 500 à 1.500 exemplaires.

Nous savons que dans les provinces basques de l'autre versant des Pyrénées, des centaines d'*Etcheko-Jaun* basques se disposent à acquérir cet ouvrage par pur patriotisme, par amour de notre belle langue. N'en sera-t-il pas de même de nos amis ? Nous aimons à le croire et nous nous ferons un devoir de les tenir au courant de l'impression complète et de la mise en vente du *Dictionnaire basque-espagnol-français*. J.-B. D.

Dictionnaire Basque-Espagnol-Français

de l'abbé AZKUE

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le Dictionnaire est terminé. Le premier Tome (A.-L.) comprenait XLVIII-561 p. Le deuxième volume (M.-Z.) aura 460 pages. Encore une fois, c'est un travail de tout premier ordre.

L'Auteur nous autorise à dire que les quarante premiers souscripteurs auront son ouvrage pour 40 francs au lieu de 50 fr., prix-fort pour tous les autres. Il suffit de nous en écrire immédiatement.

Le prix de l'ouvrage pourra être soldé par versements de 10 francs tous les six mois.

Voici ce que l'Abbé Azkue dit de ses collaborateurs dans sa Préface :

COLLABORATEURS,

L'armature du dictionnaire, pour ainsi parler, une fois constituée, je voulus réunir le plus grand nombre possible de synonymes et de variantes, sans négliger pour cela la lecture des ouvrages et la recherche de termes qui m'étaient inconnus. Dans ce but, j'organisai des réunions dominicales d'artisans honorables, biscayens et guipuscoans en majeure partie, avec quelques navarrais. Les lecteurs me pardonneront cet épanchement de tendresse paternelle, de faire remarquer que ces réunions avaient lieu dans la maison n° 10 de la rue des Jardins, à Bilbao, où presque à la même époque je fondais une école primaire, un petit théâtre que nous avons appelé EUSKALDUN BILTOKIA, la revue EUSKALZALE, et cette rustique académie, qui vécut deux ans et demi. Peu après je la transportai à l'asile des Petites Sœurs des Pauvres. Là j'eus sous la main aveugles, paralytiques en fauteuils à roulettes, éclopés de toute nature, sauf, naturellement, les sourds et les muets, et quelles nobles âmes ! ! Plus tard, je passai deux étés à Saint-Sébastien, travaillant toute la matinée avec les hospitalisées de la maison de Bienfaisance, l'après-midi avec celles des Petites Sœurs des Pauvres, et le soir en compagnie des pêcheurs. Les noms de ceux qui se sont distingués le plus prendront rang parmi ceux des collaborateurs. Malheureusement j'ai perdu la note des hospitalisées de Saint-Sébastien. Les plus remarquables d'entre elles étaient une femme de Lezaka, une de Etsarri Aranaz, une de Oyarzun, une de Orio et une de Berastegui.

Je fis alors un séjour de courte durée à Otsagabia (vallée de Salazar), me livrant à des études sur le Roncalais et la variété salazaraise du Bas-Navarrais. J'organisai ensuite trois nouvelles réunions : la première à Bilbao, composée de quatre personnes, du prêtre baztanais M. Gorosurreta, du prêtre markinais M. Maguregui ; de Erkiaga, fermier de Izpaster, et d'un pâtre de Mondragon, Iturbe. La deuxième fut formée à Licq, près de Tardets, dans la Soule ; elle était constituée par deux représentants du dialecte souletin, deux du labourdin, un du roncalais, un de la variété salazaraise du Bas-

Mois

DE EUZKERALOGIA

II

Al señor E. S. Dodgson

Respetable señor: Una vez que, en mi artículo I, quedó analizado el título del publicado por usted en *El Nervión* del 20, cúmpleme hoy empezar á analizar el artículo mis-

El doctor F. Larrieu que es casi el redactor de «Armanak Uskara edo Ziberouco Egunaria», me hizo una visita el sábado pasado. Le había indicado lo absurdo que es que en este calendario se dé al mes de Mayo el nombre EPHAILA, *el que en los demás dialectos Bascos Franceses pertenece á Marzo.*

El nombre parece significar el segador, el guadañero. No discuto cuál de los dos meses merece mejor este título en la región ocupada por los Bascos de Francia. Pero creo que históricamente los Labortanos tienen razón al atribuirlo á Marzo: y es cierto que es imposible que ambos sean correctos.

De modo que dice usted que *el nombre* (EPHAILA) *parece significar el segador, el guadañero.*

¿Cómo se le ha ocurrido como probable semejante deducción? –Sin duda juzga usted que esa palabra se descompone así: *epai*, s ega, é *ila, hacedor*, y no hay tal, señor mío, puesto que ese *ila* no es terminación verbal, sino simplemente un nombre sustantivo.

Eso *ila* significa *el mes*, que en bizcaino decimos *illa*, y no falta al fin de todos los doce nombres de los meses, y Enero no sólo lo lleva pospuesto como los otros once, llamándose «Urtarr-illa», sino también antepuesto y se denomina «Il-baltza». Ahí tiene usted *il* significando *mes* y no *segador* ni *guadañero*; ¡más claro imposible!

Por lo tanto: *Ephaila* en laburdino, y en bizkaino *Epailla* consta de *Epai*, corte, siega, y de *ila*, el mes, y, por consiguiente, no hay probabilidad de que pueda significar *el segador, guadañero*, sino *el mes de la siega*.

Y salto ahora los párrafos cuarto y quinto, pues nada hay en ellos de particular á no ser la palabra *Heuskal-herria*, con dos aches, y los nombres de tres de los almanaques que cita.

SEXTO PARRAFO

Estos tres almanaques dan correctamente los nombres de Agosto (ABOZTUA EDO AGORRILA), *y Septiembre* (BURUILA EDO IRAILA), *y se pueden citar contra ciertos vascos-españoles de hoy, que, olvidando lo que se lee en libros antiguos en sus propios dialectos, cometen el* ERROR EVIDENTE *de dar á Septiembre el nombre de* AGORRILA.

¿Con que «Aboztua» y «Agorrilla» *dan correctamente los nombres de Agosto?*

No, querido señor: ni uno ni otro son correctos, sino incorrectos los dos.

Probémoslo: *Aboztua.*—¿No ve usted claramente y no lo ven los autores de esos tres almanaques que Aboztua viene de Agosto? ¿Y no han sabido ustedes hasta ahora lo que yo les voy á decir que Agosto, á su vez, procede del latín *Augustus*, renombre del emperador Octaviano, para cuya mayor gloria se le bautizó al octavo mes del año con ese nombre de *Augustus*?

De modo que Aboztua nació así: Augustus, en latín; Agosto en castellano, y Abozto ó Abosto y con *a* (artículo) Abozt-u-a, en vascuence. ¿Ve usted lo incorrecta que es?

Agorrilla.—También Arana-Goiri en su admirable y sin par Egutegi (léase Egutegui: calendario) para 1897, emplea ese mismo nombre, y, no obstante, no es el apropiado.

Es indudable que tiene el mismo origen que Aboztua, puesto que se ve claramente que también viene de Agosto.

Y, en efecto: el inventor de «Agorrilla», que debía saber, aunque no mucho, siquiera algo de castellano, se imaginó, sin duda, así como usted mismo, que Agosto viene del verbo castellano *agostar*, que quiere decir *secar y abrasar el excesivo calor las plantas* y como que, en euzkera, agostar se dice «agorrtu», con poner el agorr *illa* quedó compuesto «agorr-illa».

No, nada de eso es correcto: en euzkera hay un nombre más castizo que esos dos, y es el siguiente: *Dagonilla*, cuya etimología salta á la vista, véase: *Uda-güen-illa*, mes de fines de verano.

Dagonillako euria
Ardaua ta eztia

Y su traducción al castellano dice así: Lluvia de *Agosto* (produce) y no y miel.

De ese modo, ó mejor dicho, de esos dos modos—vascuence y castellano—se lee en los «Refranes vascos» impresos en Pamplona en 1596.

* * *

De todo lo cual nos resulta que *Ephaila* no quiere significar, como usted cree, *segador* ni *guadañero*, sino *mes del corte ó de la siega*, y que *Aboztua* y *Agorrilla* no son, como dicen esos tres almanaques y dice usted, nombres correctos de *Agosto*, sino incorrectos: el correcto es *Dagonilla*.

Y se despide hasta otro día su servidor

JOSÉ DE ARRIANDIAGA

(1) Respecto á lo que dije de cómo se inventaría la palabra *Egunari* y ya que el primer procedimiento de investigación que empleé, es decir, el de suponer que hubiese sido tomado de *día-rio* y que á su imitación se hubiese hecho *Egun-ario* ó *Egunari*, ni el segundo, ó sea, que quizás pueda venir de la adición á *Egun* del sufijo verbal *ari* y resultar *Egun-ari* como de *pelota*

pelota-ari, ya que ni uno ni otro procedimientos nos dieron la etimología de la tal palabra, ¿será, quizás, señor Dodgson, que el desconocido inventor moderno haya querido hacernos saber que un almanaque es un *alimento diario*, cual el pan de trigo, de maíz ó de centeno, y, por lo tanto, que, en euzkera ó vascuence, hay que llamarlo *Egunari?* porque, en efecto, en rigor, de existir esa palabra no puede significar absolutamente ninguna otra cosa más que *alimento del día*, pues procede, en este caso, de la transformación de *eli* (del verbo *elikatu*, alimentar) en *ari*, y así se ve en goiz-ari (alimento de la mañana ó almuerzo), en bazk-ari (del mediodía ó comida), en azk-ari (de la tarde ó merienda) y en ap-ari (de la noche ó cena); y si así es, resulta que el título *Heuskarasko Egunariak* que puso usted á su artículo debe ser traducido únicamente de este modo: *El pan nuestro de cada día del Heuskara*, ó, por otro nombre, *almanaques*. ¿Habrá sido ese el procedimiento de invención?

Y otra nota: Yo escribo siempre, desde hace dos ó tres años, Euzkera, con z y no con s; ya explicaré ello en uno de estos artículos, y también explicaré que se debe decir *era* y no *ara*, ó sea, Euzkera y no Euzkara. Esta terminación *ara* no es usted el único que la usa, sino también el señor Campión y otros varios, faltando, por supuesto, á la propiedad gramatical todos ellos.

Digo esto porque en mi anterior artículo aparecen Euskeralogia y euskera, con s, sin duda por error de caja, pues en el original había yo puesto Euzkeralogía y euzkera, con z.

Fruit

Le mot " fruit " en EUSKARA

L'existence d'un terme basque désignant l'idée générale de « fruit » a été niée. Et certes, l'erreur des linguistes qui ont émis cette affirmation est jusqu'à un certain point excusable, les vocables *frutu*, *fruitu* ou *fructu* (Liçarrague) ayant été et étant encore très usités dans les huit dialectes de l'euskara. Néanmoins il existe dans notre langue trois expressions différentes pour rendre ce concept.

J'écarte tout d'abord « alorta » et ses dérivés, fabriqués par Larramendi et qui furent servilement copiés par Fabre et Beaudrimont.

Oihénart est le plus intéressant à consulter. On trouve dans ses Poésies (édition Francisque-Michel page 167.)

Haur da lurreco leguea,
Gausa oroc ber' *ekoistea*,

Vers qu'Archu traduit ainsi « la loi de la nature veut que chaque effet soit *semblable* à la cause qui le produit », ce qui constitue évidemment un contre-sens ; mais Oihénart, dans la liste des mots anciens dont il publie à la suite de son recueil la traduction donne comme souletin cet « *ecoistea*, qui dit-il, signifie jetter et aussi le fruit ou la production de quelque arbre, ou d'autre agent naturel ; » et Archu lui-même, dans des « observations sur le texte des poésies confirme cette assertion » : ekoistea, le fruit, la production d'un arbre (p. 296). Plus loin, on rencontre dans l'histoire des quatre macqueuses » la strophe suivante (dont je respecte l'orthographe) :

O suhaz orsto-sabala
(Dioitela) luces isala ;
Horl' ukensu, horl' *ekoisle*,
Orai isana besala.

O arbre aux larges feuilles (disent-elles) sois aussi fécond, aussi *chargé de fruits* (que tu es maintenant). D'où il appert que au XVIIe siècle, le dialecte souletin possédait parfaitement de quoi exprimer une asbtraction telle que « fruit » ou « chargé de fruits ».

Pour ce qui est de l'euskara du XIXe siècle, *fruitu* et *frutu* sont presque universellement adoptés : si l'on consulte cependant « la Parabole du semeur » que le Prince Louis Lucien Bonaparte fit traduire dans les huit dialectes basques et quatre sous-dialectes, on s'aperçoit que le texte bas-navarrais occidental de Baigorri porte « eta bihia kharri ziin, et elles produisirent du fruit, et que la version souletine dit : « eta bihia eman zien ». C'est que bihi, en effet, signifie parfaitement grain et fruit à la fois, du moins en souletin et en bas-navarrais ; et il doit en être ou en avoir été de même en labourdin, puisqu'on peut lire dans le dictionnaire manuscrit du capitaine Duvoisin : *bihika*, fruit, en parlant des fruits qui restent sur l'arbre. Au demeurant, il est loisible de citer des dérivés : *bihikor*, fertile, bihitegi, fruitier.

Il existe enfin une troisième manière d'exprimer le même concept : je veux parler de *arnari* (découvert il y a quelques années dans la vallée de Roncal, à Vidangoz). Ce mot n'a pas d'autre sens que *fruit* ; il est usité aussi bien isolé qu'en composition : bagoarnari (foine, fruit du hêtre, aretcharnari, gland fruit du chêne), artakarroarnari, gland doux, fruit du chêne-liège, etc.

De ces divers exemples il résulte une fois de plus que la langue basque est loin d'être aussi pauvre que d'aucuns l'ont prétendu.

GEORGES LACOMBE.

Arbre

Les différents équivalents dn mot « arbre » en langue basque

On a prétendu qu'il n'y avait pas en *euskara* de mot exprimant le concept d'arbre, et l'on pensait sans doute, en énonçant cette insoutenable assertion, au vocable *arbola*, fort usité d'ailleurs et employé même par quelques auteurs basques qui ne se piquaient pas de purisme. Liçarrague (1571), pour ne citer que lui, employait *arbore*, et de nos jours on trouve aussi, quoique rarement, *arbole* en guipuzcoan. Ce terme exotique, sous ces trois formes, n'est pourtant pas le plus ancien dans la littérature euskarienne.

En effet, le premier de nos écrivains. le bas-navarrais oriental Dechepare (1545), se sert de *çuhamu* (zuhamu) : çuhamuyec dacartela odolezco ycerdi p. 18 de l'édition Stempf, et cette expression est constante aujourd'hui encore dans la partie est du Labourd où suivant le prince Louis-Lucien Bonaparte on parle bas-navarrais occidental (Cambo, Espelette, Hasparren, etc.)

Si nous examinons, du point de vue qui nous occupe, les proverbes basques-espagnols de 1596, nous avons quatre fois *ezcur* (ezkur) avec le sens précis de « arbre » exemple: *ezcur bereangо ciya*, del mismo arbol la cuña. Pas de trace, ici non plus, d'*arbola*. Je ferai remarquer en passant que l'auteur anonyme de cet intéressant recueil écrit avec l'article tantôt *escura* et tantôt *escurra* (du moins dans l'édition Van Eys), la seule que j'aie pu consulter) : je n'en conclus du reste rien.

Passons au XVIIe siècle. Oihénart, Dans ses *Proverbes* et *Poésies*, ignore également *arbola* : il use en revanche de *bago* (prov. 64), de *suhaz* (zuhatz) (prov. 421), de *sursai* (pr. 535) et dans ses poèmes de *suhaz* (pages 235 et 237 de l'édition Francisque-Michel. *Bago*, qu'Oihénart traduit un peu librement par arbre, signifie probablement *hêtre ; sursai* qu'Archu corrigeait *surhain*, est le zühañ souletin si employé de nos jours ; Pouvreau y voyait *zurkai* (étymologiquement matière à bois ?)

Le catéchisme biscayen de Capanaga (1656) nous redonne *ezcur* cité plus haut.

Chez le célèbre Axular, nous rencontrons *zuhaitz* (ex. p. 4 de la nouvelle édition où le mot se trouve trois fois) : le labourdin actuel a également *zuhaitz*, et si nous en croyons Van Eys et Manterola, le dialecte guipuzcoan dit *zuaitz*.

Larramendi, au mot *arbol* donne entre autres *arecha*, que la forme biscayenne *arich* permet de rattacher à *aritz*, chêne, et aussi arbre. Ce vocable est usité dans cette dernière acception en haut-navarrais et en biscayen central, où il entre même dans des composés, entre autres *urraitz* (uraritz) noisetier.

Je ne compte pas poursuivre indéfiniment cette sèche énumération : bornons-nous à citer en terminant le roncalais *atze*, que l'abbé d'Azkue a, si j'ose dire, récemment déniché à Uztarrotz — et qui, selon moi, a peut-être servi à former *zugatz* — et le biscayen *abe* employé par Moguel : ces deux derniers termes, vraisemblablement simples, se rencontrent dans une foule de dérivés et de noms de lieux, ce qui atteste leur parfaite euskaricité.

GEORGES LACOMBE.

YASCONIANA

ESKUARA, ESKUALDUN, etc.

(Notes étymologiques)

Les Basques, suivant les époques et les dialectes, nomment leur langue : 1° *heuskara*, *euskara*, *uskara*, *üskara* (on trouve quelquefois dans ces divers mots comme deuxième élément — *era*), et 2° par métathèse *heskuara*, *eskuara* (on rencontre aussi *eskuera*) et de ces divers vocables ils ont formé par dérivation *Heuskaldun*, *Eskualdun*. (1)

Que signifie *heuskara*, ses succédanés et les formes dérivées ? Débarrassons-nous d'abord de deux hypothèses, insoutenables, qui ont été émises à ce sujet. Je les déclare insoutenables parce qu'elles ne tiennent pas compte des faits.

La première est de l'abbé d'Iharce de Bidassouet Dans son *Histoire des Cantabres* (1825) : il dit que *Eskualdun* se décompose en : *Esku-alde-dun*, celui qui a la main en sa faveur, à son avantage, celui qui a la main adroite, étymologie servilement reproduite par le vieux Larousse : elle n'est pas absurde en soi, mais ne saurait se justifier, car elle n'explique pas *eskuara* dont *Eskualdun* vient évidemment.

La deuxième est du regretté chanoine Inchauspé. Dans son opuscule : « Le peuple basque etc. » il déclare que *euskara*, se ramène à *eusikoen-ara*, « manière (sous-entendu de parler) des [provinces] unies. » Il n'y a qu'un malheur à cela, c'est que *eusi* ne se rencontre dans aucun dialecte basque, ancien ou moderne, avec le sens de « lier », « unir » « attacher ». Rien ne servirait d'objecter qu'une racine *es* a ce sens-là. car nous savons que la forme *eskuara* est moderne, et qu'elle a été obtenue par métatèse.

Nous voici donc en présence de *heuskara*, forme primitive, ou en tout cas la plus anciennement attestée. G. de Humboldt faisait dériver ce terme de *eusi* « aboyer » et dans un sens large « parler » : il signifierait donc « manière de parler ». Ce savant aussi génial que circonspect, avoue n'être pas, d'ailleurs, content de son étymologie ; M. Van Eys, très prudent, n'accepte pas cette manière de voir qui n'explique pas la présence du *k*.

Conclurons-nous que l'*euskara* est tout simplement la langue des Euskes ? Mais cela ne nous avancerait pas à grand'chose et la question reste entière.

Azkue à propos de la racine *eusk*, avoue aussi son ignorance.

Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que *Eskualdun* = *Eskuara-dun*

Georges LACOMBE

(1) On trouve aussi des formes sans *u*.

Baionan

PRI

ORTZE

Ikustekoak izane

PRINTE

Egun hartako

A VENDRE BONNE JUMENT munie de son certificat d'origine. Chateau-Vieux. (Bureau du Génie).

Hil ehorzte bat

Ahalik eta bakhanena eta gutiena ginintzake nahi mintzatu Eskualdun huntan apezik gabeko *giristino* ehorzte batzutaz. Halako baten hemen aiphatzeko parada ginukelarik, jaz, egon ginen deus erran gabe harorik aski eta sobera egiten eta egin-arazten baitute holakoek ; eta herioak joa den familia dohakabe batek baitu aski bere bihotzmina, mihietan erabilia izan gabe, non ez den bera makur ibilki eta makur mintzo aitzina.

Ondoan bederen ichilik dagonak urriki duke bere buru kolpeaz

Kaskoin-herrian, hanchet, Akamarren ginuen berriz egun hautan apezik gabeko ehorzte bat, familiak, ez hilak, ez nehork hala nahi ez zuken, nahasi nahasle batzu ez balire artetik sarthu, holakoetan asko aldiz gerthatzen dena.

Gogotik hau ere aiphatu gabe uzteari ginauden, ez balire gazeta tzarrak mintzo, chehetasunak emanez, erran gabe doana

¡AGURTU EDO ADORAUA IZAN DEDILLA ALTARAKO SAKRAMENTU GUZTIZ SANTUA!

¡AGUR MARIA GUZTIZ GARBIA!

..... Jaun Onari

.....

GEURE JAUN MAITEGARRIA: Gizon eliskoi ta ona zariana, eta gure kristinautasuna guztiz maite dozuna ondo dakigulako, egiten deutsugu dei gogozko bat, eta ziur gaoz, ontzat artuko deuskuzula, beste gaitik ezpada bere, onetara ipinten gaituan asmo guztiz ona gaitik; zein dan bakarrik erregututia zuri, artu daizula alde edo parte, Sakramentuan daguan Jesusi egiten jakon *Gabazko Zaintze Erregezkuan;* au da gizonak lurrian euki leikian ondra edo onetsirik andiena. Espaiña-tar Obispo jakitun da argi batek, **Gabazko Adoraziñoiari** deitu eutsan *Egikera erdi-jaungoikozkua.*

Ukatu ezindakua da, ondra ta duintasun andisa dala, Erregien Errege, eta Jaunen Jaunaren jarleku ederraren onduan gabaz ordu betian egoteko andigarrisa daukan Batzar onetakua izatia, aurrez-aur begiratuaz, eta ber-beragaz berba egiñaz, eta bere barrurengo Gelan gabeko ordu beranduetan zartzeko aintzatute bana-banakua irabazi izan daben Gizarte onetan alde artutia, Zeruen, lurraren da infernuaren Agintari dan, eta bere aurrian aingeruzko aldrarik goreenak euren eguakin estaldurik daozan Jaunari biotz guztiak samurtasunez agertuaz, eta bere erakutsisak atsegiñez artuaz, zure izena ipiñtia gabeko isilltasunian Jaungoikuaren Semiaren ber-beraren egonlekuan daozan adoratzailleenen artian; an, bestiak—zorigatsez guztiak ezpada bere,—atserenduten da lo daozan bitartian, eurak agertuten ditue euren premiñak, euren nekiak, euren eztasunak, bakarrik daguan Kutsategi edo Tabernakulo-aren aurrian, eta laudu ta bedeinkaziñoiak kantauaz Errukitasunen Jaungoikuari eskatzen deutse euren gatsentzat pozkari ta osagarrisa, eta gozaro jaristen ditue mundu onetako ta betiko ondo-izaterako dirianian..... au guztiau da onetsi edo ondra ta duintasun esan al baiño andisagua.

¡Ze ederra, ze ospetsu ta ze andisa dan, Jaungoiko irubider Santuak bere Anditasun Jaungoikozkua erakusten dabela Donategi edo Sagrarioa-ren aurrian Gauelia egiten gau bat igarotia! Mundu guztia atserenduten daguanian illerri illun bat balitz legez; illuntasunak bere illeta-estalkisagaz deituten dabenian isilik, norberagan sarturik gogartuten egotera; eta adoratzaillia an bere Jaunagaz bakarrik auspezturik apal-apal dagunian....., ¡zelan goratuten daben bere gogoraziñoia....! ¡zelan zabalduten daben bere biotza...! ¡Ze andi egiten dan bere arimia....!

¿Zetarako da **Gabazko Adoraziñoia?** ¿Nortzuk dira onetan parte artu leikeenak? ¿Ze egikizun ipinten deusku? eta ¿ze mesede dakarkigu?— Guazan itaune onei laburtasunez erantzutera.

Gabazko Adoraziñoia da, gure bizitziaren ertegi edo biotza dan Jesus Sakramentuan daguana goraldituteko, bada gure zor bat da, Jesusek deuskun maitetasunari erantzutia. *Erregutu geu-gaitik, erregutu bestiak gaitik,* eta *pekatuen zorra kitutu;* orra berba gitsitan esanda, zetarako dan **Gabazko Adoraziñoia.** Orretarako ipinten dira tsandazko adoratzailla Aldrak, eta oneek illian beiñ gau baten ordu bete bakarrik igaroten dabe gauela egiten Sakramentu guztiz Santuaren aurrian. Gabazko adoratzaillia gau guztian ezta egoten gauelia egiten altara aurrian, ezpada izentau jakon orduan, eta gabaren enparaua, beste adoratzaillak legez igaroten dau atserenduten Zain-Gelan ipiñita daozan oietan.

Jaun ....., ... *kalian* .....

garren etseko ....., *garren bitzitzan bizi danak, izan gure dau* **Adoratzaille** (1) .....

eta emongo (2) ..... *peseta* ..... *zentimo.*

..... *an* ..... *19* .... *ko* ..... *illaren* ..... *an.*

(Izena)

.....

(1) Ipiñi bedi **Egille** edo **Onoredun,** gura daben legez. Emakumiak **Onoredun** baiño ezin izan leitekez.
(2) **Dau** edo **ditu.** Izentau bedi illero edo urteero emongo dal'ena.
AITU.—Utsuniak bete beisez alegiñez Adoratzaille izan gura dabeenak, eta etsera juango da norbait paper onen eske.
Ka-ke-ki, ge-gi, tsa-tse-tsi, irakurriko dituzu onan; **ca-que-qui, gue-gui, cha-che-chi.**

Gabazko Adoratzaille izan leitekez gizonezkuak eta emakumiak; lenenguak Egille legez, edo bestelan Onoredun legez; emakumiak Onoredun legez bakarrik. *Egilliak* dira, Sakramentu guztiz Santuari guardia edo zaindaritzea egiten deutsenak, eta *Onoredunak* Gaueletara juaten eztiranak. *Eguillia* izateko amazortzi urte gitšienez euki biar ditu; *Onoredun* izateko lenengo Komuniñoia egiñ edo Gure Jauna artua izan biar dau. Zelan Egilliak, alan Onoredunak illero zeozer emon biar dabe, berbarako errial bi, lau errial edo alan (gitšienez errial bat) egikera onen iraupenerako. *Adoratzaille Egillia* izatia gauzarik irabazgeišen da ederrena, eta guztiak naišen izabiar dabeena bada bere, *Onoredunak* bere badaukez andigarri ta mesede guztiz apartekuak, bada *Goguen Orriša* deritšon euren tšarteltšua ipinten da illero, beste guztiena legez, Jesus Sakramentaduaren oiñetan, *Egilleen* eskari ta adoraziñoe jarraipenekuaz batian. Maitetasunezko Agintaulki ta Sakramentua, ¿botako ditu beragandik zeruko Erregiak aurkeztuten jakozan eskakizunak? Ara or ondasun guztien Emoilla ta gizonen onguriaren Eskeko Jaungoikozkua-gandik biar dogun da ondo izango jakun guztia jaristeko-erarik egoki ta onena. Ganera, adoratzaille bat, nai dala Egillia, zeiñ Onoreduna, gaišorik tšarto daguanian, Elišakuak emoeran, juan biarko dabe bere Aldrako lagunak, ikurriñ edo Bandera ta ezaugarrišagaz; eta lenengo egingo dan Gauelia, bere osasuna gaitik erregututeko izango da. Adoratzaille Onoredun bat illten danian, egingo dira ondorengo eliškizun oneek: 1. Beraren Aldrako guztiak juango dira bere lurperatute edo enterrura: 2. Lenengo Gauelia, Mezia ta gure Jauna artutia izango dira bere arimiaren lagungarrirako; ganera, artuko jako ildakuen Buldia, ta alan beste gauzak.

Gura gendukena da, erri onetan *Adoratzaille* asko batutia, aldan Aldrarik geišen ipiñirik, Jesus Sakramentadu guztiz Adoragarrišak, gabeko bakartade ta išilltasunaren erdišan, ikusi daišan bere onduan badagozala, bere zizpuru išiotuei erantzun da bere maitetasunezko katigutei atatik esaten deutsena entzuten deutsen biotzak.

Zuri zuzenduten deutsugun dei au (dagotzun eran) Jaungoikuaren Anditasunaren *Gau-zain Erregezkuan* sartu zaitian, eztozu artu biar geuria legez, ezpada, Jesus Sakramentaduaren dei gustiz eztitsu bat legez. Kristo autortutiaz eta Kristorena izatiaz, berba bidez goraldituten dan zure biotz ori ¿gor egingo jako orain dei ain samur oni? Baldin gizonen semiekin *beti* egotiaz aurkituten baditu Jesusek bere atsegintasunak, ¿guk bere eztitugu aurkituko geure atsegintasunak Beragaz *ordu bakar baten* beinik-bein egotiaz, ill bakotšeko gau baten? ¿Iñor egongo da au egingo eztabenik? Ez; bada *Adoratzaille Eguille* izateko atzerapiderik balego bere, eztago dan tšikišenik bere *Onoredun* izateko.

Egiten deutsugun deiša alperrekua izango eztalako uste osuan, eta erregutuaz, lagundu daiguzula era batera zeregin eder onetan zeure senide ta adiskidiakin, eskintzen gatšatzuz begirunerik andišenagaz Jesus Sakramentaduagan zeure agindupeko guztiz zintzo garian-ok

.....

.....

.....

(Jaubeduna da. Bost zentimo bakotša, asko artutera merkiago).

Durango-n, Elosu-ren etšian.

EUZKADI

Il est évident qu'en Espagne

entre l'Ebre et la Bidassoa, il existe une règion basque, habitée par plusieurs milliers de familles basques.

Cette région est vraiment basque. Les Provinces s'appellent *Araba, Gipuzkoa, Nabarra, Bizkaya;* les villages *Getaria, Azparren, Munain, Ibarra, Uarte, Mendigorria, Onkain, Ibañeta*, etc. etc.

Les habitants portent des noms aussi caractéristiques que ceux de leur pays: *Etcheberri, Armendaritz, Lecumberry, Irigoyen, Agerre, Urrutia...* Leur constitution physique révèle les traits particuliers à la *race basque;* leur langue est l'*eskuara*, ou basque; leur physionomie morale, leurs coutumes, leurs jeux, leur musique, leurs danses, les distinguent de leurs voisins méridionaux.

Il est donc évident, et personne ne peut le nier, que dans ce que l'on appelle l'Espagne, il y a entre l'Ebre et la Bidassoa un territoire *qui a toujours été basque*, qui a été habité autrefois comme aujourd'hui, de fait comme de droit, par des milliers de familles de pure souche basque.

Or il est clair comme le jour que

Ces basques-là ne sont pas français...

Ils ne sont pas français de *race*, puisque les ethnologues les classent dans une *race* basque, différente des autres races connues sur la terre, tandis qu'ils rattachent les français à une race dite latine.

Ils ne sont pas français de *langue*, puisqu'ils parlent l'eskuara, que les philologues n'arrivent pas à classer dans les familles connues de langues, alors que tout le monde sait l'origine latine du français.

Ils ne sont pas français de caractère, de tradition, de physionomie morale...

Bref, *par nature* ces basques ne sont pas français et ne peuvent pas l'être; quand même ils le voudraient eux-mêmes, quand même l'univers se liguerait pour les dire français, ils ne le seraient pas.

D'ailleurs historiquement

ces basques ne sont pas français. Ils ne le sont pas et ne l'ont jamais été. Leur terre n'a jamais été française. Jadis, avant l'existence de la France et de l'Espagne et beaucoup après, ce territoire était simplement basque; les basques y possédaient leur résidence, leurs gouvernements et leurs *lois propres*.

A prèsent ce territoire, tout basque qu'il est, est aussi espagnol: c'est-a-dire que l'Etat espagnol y impose sa loi et son gouvernement. Mais la France n'y fait pas la loi et ne l'y a jamais faite; et s'il lui prenait envie d'y étendre par la force sa domination politique, ces basques auraient parfaitement le droit de secouer par la force le joug français, puisque la nature, c'est-à-dire Dieu, les a faits basques et libres de se gouverner selon leurs principes et non pas à la française.

Il est donc de toute èvidence qu'il y a une terre basque et des milliers de familles et d'individus basques qui ne sont ni n'ont jamais été français et que le gouvernement de la France ne saurait revendiquer légitimement comme siens: il agirait contre tous les droits s'il tentait un jour de leur imposer sa lègislation.

Or ces basques constituent la grande majorité des basques qui existent dans le monde la grande mayorité des individus et des familles qui composent la race basque, et ils occupent la plus grande partie du territoire habité actuellement par cette race basque.

Ici, en France

entre l'Adour et la Bidassoa, il existe aussi une règion basque habitée de temps immémorial et jusqu'à nos jours, sans interruption aucune, par des milliers de familles basques.

Cette règion est basque. Les Provinces s'appellent *Laphurdi, Bachenabarre* et *Zibero;* les villages *Hazparne, Uztaritze, Donaphaleu, Sara, Arnegi, Azkain, Ibarra, Baigorri, Landibarre*, etc., etc.

Les habitants y portent des noms aussi caractéristiques, que ceux de leurs localités: *Etcheberri, Irigoyen, Oyenart, Agerre, Urruti, Aranburu, Salaberri, Haztoi*, etc., etc. Leur constitution physique révèle les traits distinctifs de la *race basque;* leur langue est le basque; leur physionomie morale, leurs traditions, leurs sports, leurs chansons, leurs danses les opposent nettement aux gascons et aux béarnais.

Il est donc èvident, et nul ne saurait le nier, qu'en France, entre l'Adour et la Bidassoa, il y a un territoire *qui a toujours été basque*, qui a été habité autrefois comme aujourd'hui, de fait comme de droit, par des milliers de familles de pure souche basque.

Or il est clair comme le jour que

Ces basques ne sont pas espagnols...

Ils ne sont pas espagnols de *race*, puisque la science leur reconnait une souche distincte des races latines auxquelles tous les savants rattachent les espagnols.

Ils ne sont pas espagnols de *langue*, puisqu'ils parlent l'eskuara dont nul ne sait l'origine, tandis que nul ne doute du caractère roman de la langue espagnole.

Ils ne sont pas espagnols de caractère, de mœurs, de physionomie morale...

Bref, *par nature*, ces basques ne sont pas espagnols et ne peuvent pas l'être; quand l'univers se liguerait pour les dire espagnols, ils ne le seraient pas.

D'ailleurs historiquement

ces basques ne sont pas espagnols et ne l'ont jamais été. Leur terre a été basque avant même que la France et l'Espagne ne se fussent formées et ils y ont vécu en liberté sous *leurs propres lois*.

A présent ce territoire, sans cesser d'être basque, est considéré comme français: c'est-à-dire que depuis la Révolution de 1789 l'Etat français y impose ses lois et ses règlements. Mais l'Espagne n'y fait pas la loi et ne l'y a jamais faite, et si, un jour, il lui prenait fantaisie d'y étendre par la force sa domination politique, ces basques auraient parfaitement le droit de secouer le joug espagnol: car la nature, c'est-à-dire Dieu, les a faits libres de se donner l'organisation politique qui correspond le mieux à leurs principes et à leur histoire.

Il est donc de toute évidence qu'il y a un territoire et plusieurs milliers d'individus et de familles basques qui ne sont espagnols en aucune manière et ne l'ont jamais été. C'est contre tous les droits qu'agirait l'Espagne, si elle essayait un jour d'attenter à leur liberté.

Conclusions

Entre l'Ebre (Espagne) et l'Adour (France) il y a un territoire basque coupé par la Bidassoa et qui de temps immémorial a été habité par les basques.

Ce territoire basque tout entier appartient de droit à la race basque, qui en est le premier occupant; qui l'occupe, en tout cas, dès avant la formation des divers états actuels de l'Europe, jusqu'a ce jour, sans la moindre interruption.

Ce territoire et la race basque dont il est la propriété, sont restés longtemps libres, se sont gouvernés eux-mêmes, avec leurs lois propres jusqu'a ce qu'on leur ait ravi la liberté.

Avec la liberté les basques n'ont pas perdu leur personnalité nationale: car, aujourd'hui comme hier, ils restent basques par nature; qu'ils appartiennent à l'Etat espagnol ou à l'Etat français, ils sont tous de la même *race basque*, complètement distincte de la race française et de la race espagnole (races apparentées entre elles mais non avec la race basque); basques dits français et basques dits espagnols parlent des variétés d'une même langue, l'*eskuara*, complétement distincte des langues espagnole et française (parentes entre elles, mais non avec l'eskuara); enfin, leurs coutumes, leurs jeux, leurs danses. leurs chansos, leur folk-lore, leur physionomie morales sont identiques dans les sept Provinces el les départagent trés nettement des français comme des espagnols. Toutes ces caractéristiques son constitutives d'une *personalité nationale unique et commune* dont les antiques lois euskariennes ont été l'expression et que les Etats espagnol et français méconnaissent aujourd'hui en imposant aux basques des lois peu adaptées a leur tempérament moral.

✦ ✦ ✦

Ce peuple basque, qui depuis des siècles vit des deux côtés de la Bidassoa, entre l'Adour et l'Ebre, avec sa *race*, sa *langue*, ses *lois* et ses *coutumes particulières*, avec sa PERSONALITE NATIONALE UNIQUE E INDESTRUCTIBLE, voilà ce que nous appelons EUZKADI ou ESKUAL-HERRIA.

¡Basques, ne faisons qu'un!

¡VIVE EUZKADI!

Victoria Eugenia antzokian

EUSKO ABESBATZAK BERE ONURAZ ERATUTAKO ANTZERKI JAIA

JOŔAILA'REN 2'AN

AŔATSALDEKO LAURAK LAURDEN GUTXIGOTAN

Zapirain'dar Bonabendur eta **Alzaga'tar Toribi** jaunak idatzitako iru ekitaldi ditun antzerki eresiduna

TXANTON PIPEŔI

DONOSTI'KO **EUSKO ABESBATZA** BIKAÑAK ABESTUTA

BANAKETA.—MARITXU (abeskoren), *Etxabe anderea;* TXANTON (abotzoli), *Ezeiza'tar B. jauna;* LAZKANO (abeskoiti), *Kortajarena'tar A. jauna;* BERASTEGI (abesperen), *Olaizola'tar G. jauna;* LIZAŔETA (abotzoli), *Otero eta Bilar jaunak;* BALDA (abotzoli), *Andonegi'tar I. jauna;* LOYOLA (abespeiti), *Elosegi'tar K. jauna.*

Oñeztar, gainboatar, andereño, dantzari ta abar. 250 abeslari. **Orquesta Filarmónica Donostiarra**'ko 40 ereslari laguntzale dirala.

Eresi artezkari: **Zaldua Benarta,** jauna.

Antzerki artezkari: **Alzaga'tar Toribi** jauna. xv ta xvi'gn. gizaldia.

Teatro Victoria Eugenia

FUNCION VASCA A BENEFICIO DE EUSKO ABESBATZA

EL DIA 2 DE ABRIL DE 1933

A LAS CUATRO MENOS CUARTO DE LA TARDE

En la que el notable orfeón **Eusko Abesbatza** cantará la ópera vasca, en tres actos, música de **D. Buenaventura de Zapirain,** letra de **D. Toribio de Alzaga,** titulada:

TXANTON PIPEŔI

REPARTO.—MARITXU (tiple), *señora de Etxabe;* TXANTON (tenor) *señor Ezeiza, B.;* LAZKANO (barítono), *señor Kortajarena, A.;* BERASTEGI (bajo), *señor Olaizola, G.;* LIZAŔETA (tenor), *señores Otero y Bilar;* BALDA (tenor), *señor Andonegi, I.;* LOYOLA (barítono), *señor Elosegi, L.*

Coros de oñacinos, gamboinos, tiples, dantzaris y coro general. Más de 250 ejecutantes, acompañados por 40 profesores de la **Orquesta Filarmónica Donostiarra,** bajo la dirección de **D. Bernardo Zaldua.**

Director de escena: **D. Toribio de Alzaga.** Epoca: siglos xv y xvi

SARBIDEN SANEURIAK (Precios de las localidades)		LAURLEKO Pesetas
Besaulkiak	Butacas	8,50
Gelak, sei sarbidèkin	Palcos y plateas con seis entradas	51,—
Gelarako sarbideak.....	Entrada a palco	3,50
Inguroki-aureko besaulkiak	Butacas delanteras de anfiteatro..	7,—
» erdian lenengo erenkadakoak	Primera fila central de anfiteatro.	6,—
Inguriko-erdikoak zenbatuta.....	Anfiteatros centrales numerados.	4,50
» sayetzekoak zenbatuta.	Anfiteattos laterales numerados..	3,50
Agizko aurekoak	Delantera de paraíso	4,50
» erdian lenengo erenkadakoak	Primera fila central de paraíso..	3,50
2, 3, ta 4gn. erentadakoak erdian.	2.ª,3.ª y 4.ª filas centrales de Paraíso	2,75
5, 6, 7 ta 8gn. » » ..	5.ª 6.ª 7.ª y 8.ª » » »	2,25
Agizko sayetzekoak zenbatuta...	Paraísos laterales numerados.....	1,50

Zerga sarbidêa saneurian sartua dago.

El impuesto está comprendido en el precio del billete.

LÉANSE ANUNCIOS AL DORSO

IRARKOLA BERIA.-DONOSTIA.

NUEVA EDITORIAL, S. A.

Talleres tipográficos de primer orden

TALLERES:
Sección A: San Bartolomé, 2
Sección B: Fueros, 4, bis

MARCA REGISTRADA

Dirección telegráfica y telefónica: "N E S A"

Especialidad en billetes numerados para tranvías autobuses, teatros, cines, frontones, etcétera.

Buen Pastor, 10-SAN SEBASTIAN-Teléfono 1-17-46

MANUEL ODRIOZOLA Y ODRIOZOLA
SEGUROS
AGENCIA GENERAL EN GUIPUZCOA:

BANCO VITALICIO — Vida
CAJA DE PREVISION Y SOCORRO — Accidentes y Responsabilidad Civil
LA PATERNAL — Incendios

Primas desembolsadas en España el año 1932:

19.538.259,38 — 8.752.319,27 — 1.284.250,66

Plaza Viteri, 1 — SAN SEBASTIAN — Teléfono 1-18-14

ALMACENES
LASAGABASTER
TEJIDOS Y NOVEDADES
SAN MARCIAL, 35 - TELEFONO 1-06-91

Sucursal MIRACRUZ:
Miracruz, 16-Teléfono 11.634
Sucursal ANTIGUO:
Matía, 52 - Teléfono 12.739

SAN SEBASTIAN

DURACION
ECONOMIA
ELEGANCIA

Fábrica de impermeables
«EL FENIX»
Plaza del Centenario, 5

VENTAS AL DETALL:
Peñaflorida, 5 (esquina a Hernani)

San Sebastián

de la "France de Bordeaux". Mercredi 2 Août 1933

AU PIED DES PYRENEES

L'origine de la " gammée "

Puisque nos visiteurs sont exposés, au cours des vacances qu'ils passeront chez nous, à rencontrer la marque Hitler, ou tout au moins son symbole, sur des articles dits "Basques", il convient de leur expliquer comment ce singulier rapprochement s'est opéré.

Et pour ce, point ne sera nécessaire de recourir à la préhistoire, de nous perdre en dissertations savantes, où les noms de Champollion ou de Momsen seraient évoqués. L'évènement ne remonte pas à la nuit des temps, des siècles. Il s'est passé il y a une dizaine d'années. C'est une histoire d'hier.

Avant, la croix "gammée était une petite singularité que des curieux s'étaient amusés à relever. Elle prouvait jusqu'à un certain point que la race basque avait des affinités avec les races les plus vieilles du monde. De là à conclure que la croix "gammée" la caractérisait, cela, comme dit Kipling, c'est une autre histoire

La croix "gammée" n'est pas basque. Si on la retrouve sur quelques stèles, qui ne sont même pas très anciennes, sur le frontiscipe de quelques maisons, elle y est un motif de décoration naïve et elle n'apparait qu'à l'état d'exception. Sur cent croix de Malte que l'on relève sur les pierres gravées, on n'en compte que deux ou trois ayant une tendance plus ou moins grossière à figurer le "gamma" Or, si la croix de Malte n'est pas basque, la "gammée" l'est moins encore.

Cette "gammée" n'a jamais existé dans les emblèmes locaux ni nationaux, ni sur les armoiries privées, ni sur les écussons nobiliaires.

Elle était inconnue et sans signification il y a une vingtaine d'années, c'est à dire à l'époque où la guerre mondiale se préparait.

Ceux qui ont vécu cette époque où le cœur du monde était oppressé comme lorsque se prépare un orage, se rappellent certainement combien il était énervant de passer la frontière espagnole surtout quand les affaires les conduisaient à se mêler à la population des campagnes. Les Espagnols qui avaient déjà fait des opérations commerciales avec nous, nous témoignaient de la sympathie. Les autres se montraient arrogants et intraitables. Les prêtres espagnols renchérissaient et ne se gênaient guère pour nous jeter à la face:

" La guerre avec les Allemands se prépare. Vous serez battus, hachés. La République sera considérée comme une vipère et et le Michel allemand lui écrasera la tête."

Les Cassandres hispaniques étaient à moitié prophètes. Ils avaient prévu le début, ils s'étaient trompés sur la fin. Il leur suffisait de regarder ce qui se tramait chez eux où l'espion allemand pullulait. Si audacieux, que, s'ils passaient notre frontière, nous avions la naïveté de les accueillir à bras ouverts, même en musique, à la gare, comme le fait est réellement arrivé.

Eux, les Allemands, avaient tout prévu et tout machiné. Le roi d'Espagne leur était douteux. Pour le remplacer, ils avaient sorti un Don Jaime qui devait au premier signal planter le drapeau felurdelisé sur le sommet de la Pina-Plata, et, à ce signe, les provinces carlistes se soulevaient et constituaient entre l'Espagne fidèle et la France, un état "tampon" un hinterland où les troupes allemandes eussent chez elles.

La guerre éclata. L'Espagne conserva une noble neutralité et la Révolution en instance n'eut pas sa raison d'éclater.

La guerre finie, un ferment "jaimaïste" a continué de fomenter. Il a conservé ses tendances pro-allemandes, les espions sont toujours en activité et pour caractériser ces mouvements, à l'état permanent, ses partisans ont adopté la croix Hitler.

Cela a commencé timidement. Du premier coup on ne pouvait décemment exhiber l'insigne naziste: la croix était gammée sans l'être : c'était un dessin avec quatre grosses poires, que l'on disait être quatre têtes. Peu à peu on arrive au dessin brutal des quatre lignes qui se brisent à angle droit et font une grimace sarcastique : le signe Hitler dans sa beauté.

Haine de la France, abomination de la République, séparatisme chimérique, alliance avec l'Allemagne, voilà ce que signifie au Pays Basque la croix "gammée".

Je ne vais jusqu'à dire que les industriels qui ont lancé cette plaisanterie, que les commerçants qui l'ont produite, parce qu'ils ne voient pas plus loin que leur... devanture, sont dans le secret. Non, ils sont les agents inconscients de cette cause ridicule. Ceux qui savent rient à gorge déployée du beau tour qu'ils nous ont joué. Ils se gardent bien de paraitre et de rpotester.

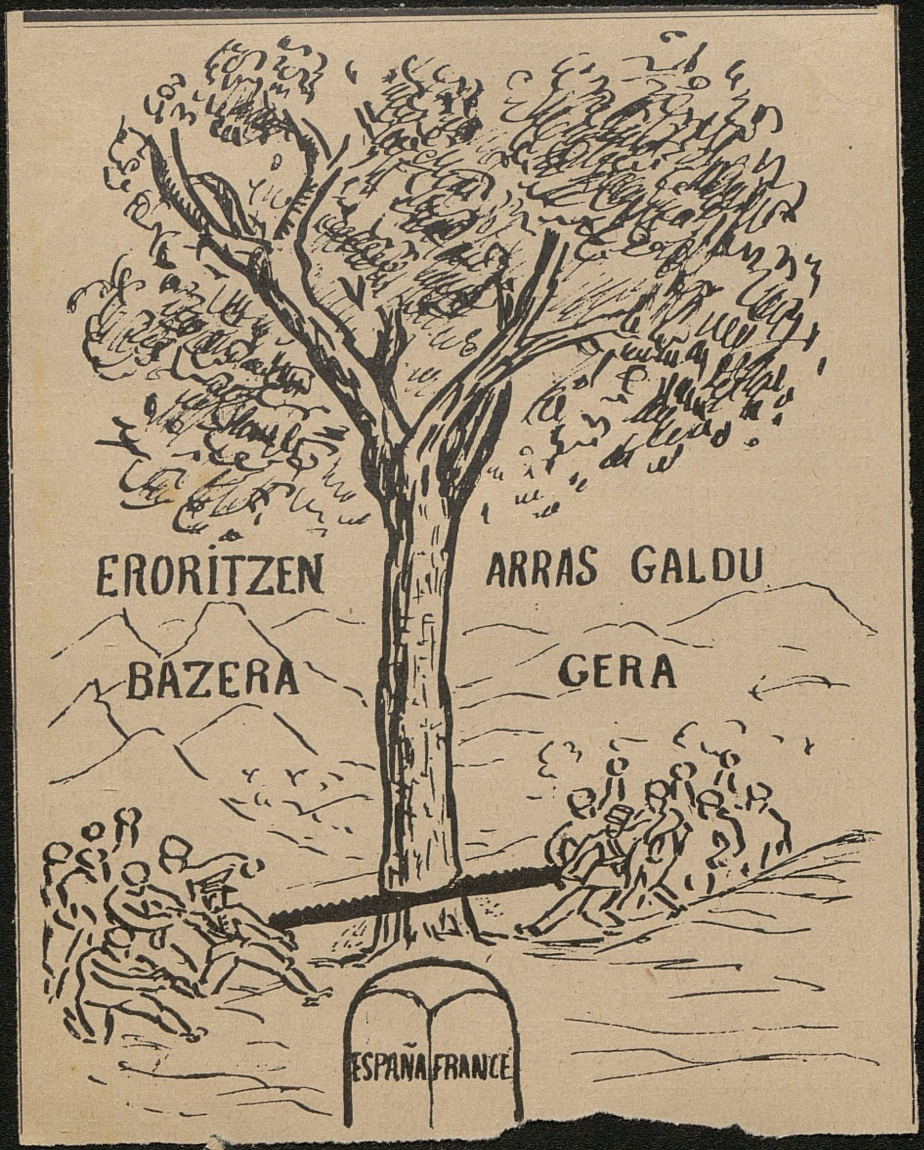
Voilà bientôt x un an que j'ai pris cette position contre la Croix de Hitler, au pays basque. Et aucune réfutation n'est venue montrer le bout de l'oreille.

J. de la Nive.

1891

Eskualduna

(Correspondance)


ERORITZEN
ARRAS GALDU
BAZERA
GERA
ESPAÑA
FRANCE

et d'assimilation. L'idéal c'est évidemment, sur notre terrain, la lutte de toute la France contre les prétentions exorbitantes de l'Etat français.

Pour noyauter dans un sens unique les efforts des divers régionalistes, M. Charles-Brun a créé l'*Action Régionaliste*, organe de la Fédération Régionaliste Française, où notre compatriote M. Mihura tient une grande place. Siège social : 18, rue Séguier, Paris (VIe).

Avec plus de vigueur encore, *Le Fédéraliste* de M. Poitevin (17, rue des Feuillantines, Paris Ve) poursuit un but analogue, mais se cantonne aux considérations théoriques, fondées néanmoins sur les faits qu'il collectionne non seulement dans les journaux et revues, mais aussi dans la réalité crue de l'histoire européenne telle que nous la vivons.

Nous recommandons à nos militants ces bons instruments de travail, en regrettant toutefois que *Le Fédéraliste* ne comprenne pas l'importance du personnalisme chrétien en faveur de notre idéal.

Pour compléter l'union des régionalistes, il y aura lieu d'organiser des rencontres et des échanges de vue, afin de faire converger les efforts vers des buts immédiats et précis.

Déjà les Eskualerristes ont établi quelques points de liaison avec d'autres groupements français. Il faut que le bloc devienne invincible.

N. A.

point de vue *moral, social, matériel économique* et *militaire*. Il a montré, enfin, la possibilité d'y remédier par une politique de décentralisation qui aurait les plus heureux résultats pour l'industrie elle-même et pour le pays en général.

Jaun Aphezpiku berria

Ez dugu kazeta ttipi huntan berririk emaiten.

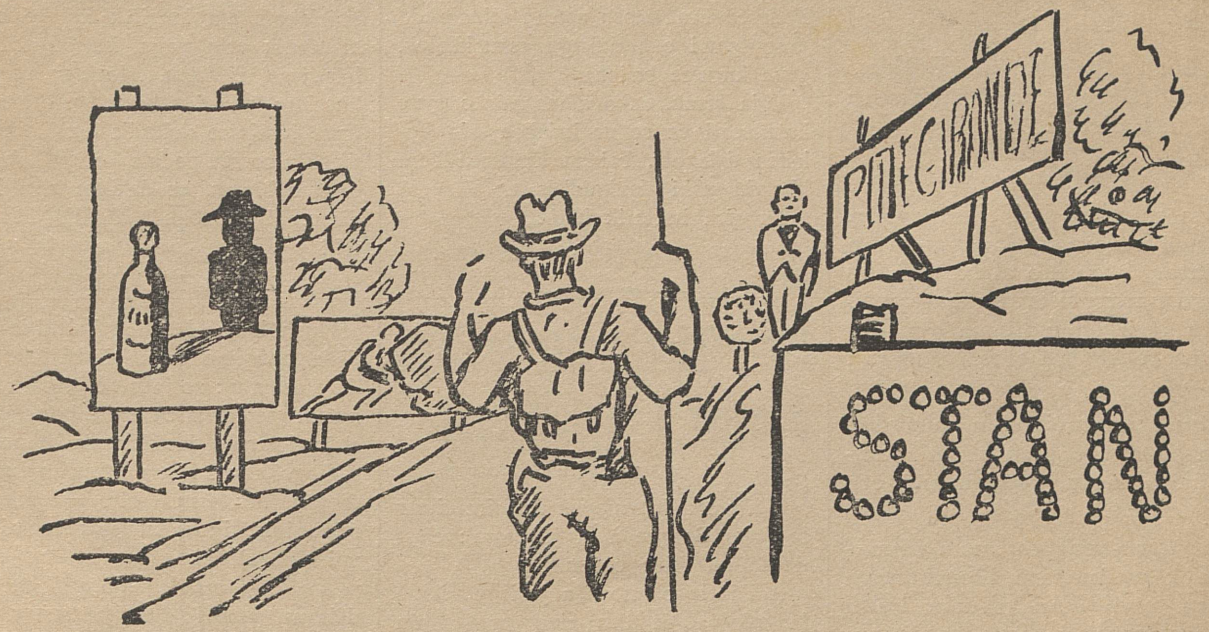
Egunkariak eta astekariak badira ihauri, berrien emaiteko. Guk gerthakarien ithurburuak eta ondorioak ditugu ikhertzen, oroz gainetik...

Bertzek kondatuko dauzkitzuete izigarriko heriotzeak, nola senhar-emazte batzuek egin duten beren buruaz bertze, nola aita batek hil dituen bere seme-alabak, eta holako. Guk nahiago dugu erran nondik heldu diren itsuskeria horiek, nola diren konzientziak makhurtu, jendeak erhotu ; eta norberak ez badio bere biziari edo etchekoenari gehiagoko kasurik emaiten, ez gira den gutienik harritzen, populuen bizia orai ikhusten dugun irrisku izigarrian izanik ere.

Hots ! gauzak ez ditugu bakharrik jakin nahi, bainan konprenitu nahi...

***

Hala-hala Jaun Aphezpikuaren sartzeaz ez dugu zeren erran, ezinago ederra egin diotela Baionan zor zit-



Dire que je suis en Pays Basque ! Vraiment le génie français est habile à unifier les paysages !

aurthen entsegu ttipi bat.

eien idurikoeri !

ezate bertze hainbertze. Erakuts ukaten arbasoek utzi mintzaire lehiatuak direla.

egitatea oroz gainekoa zaiku. oure gure adichkide jaunaren tu dute, girichtino ala ez, hiriko skuara haurreri erakutsi franse- a eta hiru ehun libera bozkatu deus ere kontra erran duenik :

ndiboure jaunari, egin duen lan ruren-buru ezartzen dugu bert- gostukoa zaiku, gauzak argi eta

e oroz ager-arazten zuela eskua- it bat ; baginakien Donibaneko saiak nahi izan dituela bethi go ere doakela bere lagunekin

maiteak !

ekhartzen, eta ez ekharri nahi ere. Bederen Frantsesen artean seinale edo ezagutgarri ona dukegu eskualdunek, gure kurutze baliosa.

Egia erran, asko aiher zaizko gure kurutzeari ez segur halakoa edo holakoa delakotz, bainan kurutzea bera khendu nahi daukutelakotz.

Ez gira hortarik hari.....

TRIKI-TRAKA.

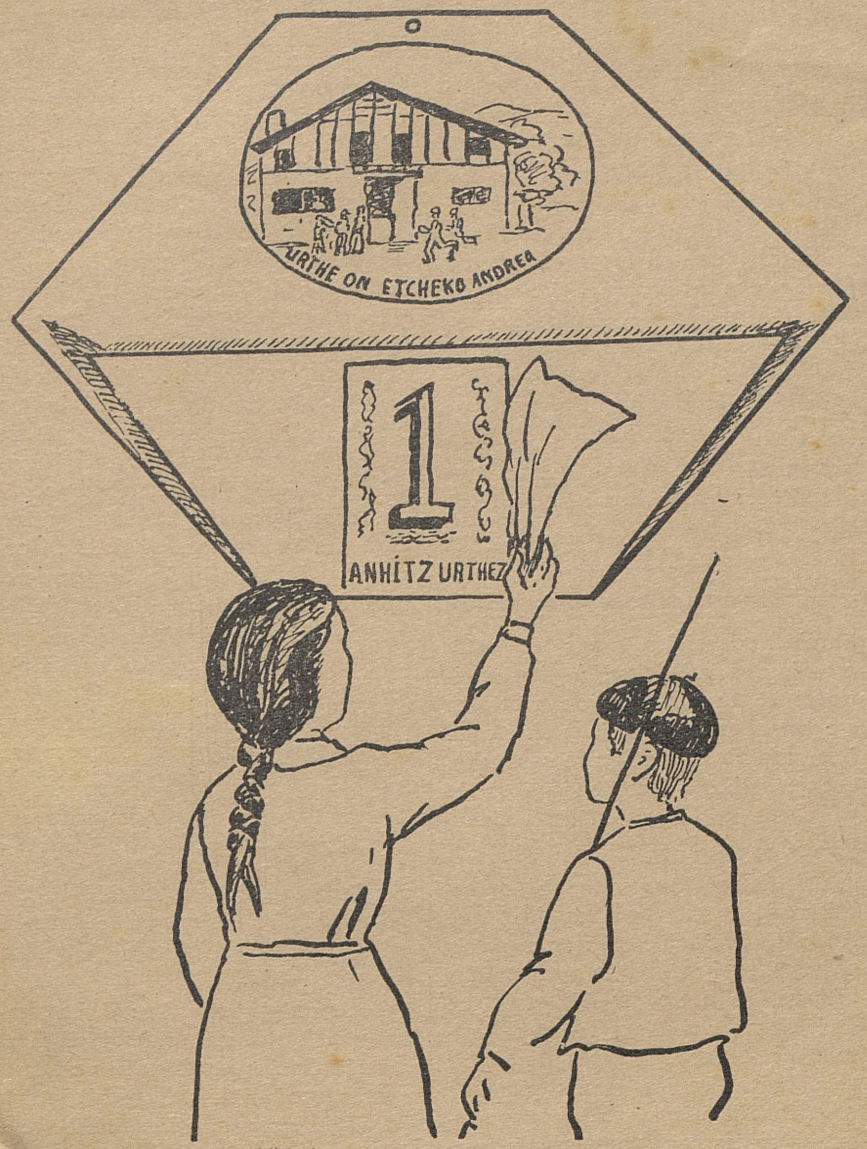
Pour faire aimer le Pays Basque à la Jeunesse...

Il n'y a qu'un moyen de faire aimer le Pays Basque à la jeunesse : c'est de le lui faire connaître.

A l'école on nous a jadis enseigné la géographie des cinq parties du monde avec des noms de montagnes et de fleuves invraisemblables. C'était très bien. Mais, enfin, je crois au moins aussi pratique de savoir comzeak baino biziki gehiago gosta zazkotelakotz eta langilek holako aloiamendurik ezin paga, hutsik utzi behar izan zituzten. Hortan langileak khechu ; furfurian kampo egortzen dituzte ferafutro dohazila herriko etchetik. Eta zorren pagatzeko, gauzak moldatu beharrez, ez dakizue nori lothu diren, gizagaizoak ? KOMUNICHTERI !

ZALDITIK ASTORAT

Huna berriz haukien balentria handiak. Langilen bozen irabazteko hau dute asmatu : zozialistek eginarazi eta hutsik gelditu ziren etche horietan urririk aloiatuko dituztela eta bakhotchari hogoitabost libera eguneko emanen diotela, hitzeman diote. Bai eta gaizoek sinhetsi ; komunistek irabazi gain gainetik. Dohakon bezala, *dans notre siècle de lumière*, errient bat, Joly deithua, ezarri dute auzaphez. Eta holako bitoria miresgarriaren behar bezala ospatzeko, phesta bat gaitza egin dute jauntto horien herriko etchean ezartzeko egunean.



tzeko, argitzeko, edertzeko, gutarik
ti bada guti, bainan khartsuki.

gitu gure chedetarik zeihar-araziko.
anen ditugu menturaz gure bidean ;
ri zaizkigu jadanik han edo hemen ;
ia batzu dira ; eta orai arte bezala
kontrako deus makhurrik egin gabe.

ek Eskualdunak zathikhatu, elgarren
arrunt moda berrieri emanak girela,
atchikitzale itsutuak. Gauzak diren
diren zonbait, usaien erreberritzerat
arriagoak : eta aldiz bertze zonbait
k berdin maite dute Eskual-herria,
denek behar dute eskuz-esku ibili,
, orai baliatzen ahal diren heinean,
aikiz, zerbait onbide badutelarik.

akhetiar dira izaitez, bainan parada
ko ez dute parerik. Agian urthe ona
a, eta behar orduan garaiaz edo bito-

AINTZINA.

Manuel Lekuona jaun apheZ jakint sua Gazteitzeko Semenarioan irakasle ezarria dute, eta han aphezgaiak argitzen ditu eskual-jakitate guziez. Mendiz haraindiko Eskualdunen aphezpikua eskualduna da, eta badaki nor berari behar zaiola bere hitzkuntzan mintzatu ; badaki ez dela aski teologia eta bertze asko gauzen ikhastea : hek behar dira jendeen heinerat ekharri, eta hortako karriketan eta baserrietan derabilaten eskuara gain-gainetik jakin behar da. Bertzenaz ezin irakatsiko dituzte aphezek beren gauza ederrak ; eta sei urthez bildu ontasunak deusetako ez lituzkete. Apheza ez da alabainan beretzat ikhasten ari, bainan bertzentzat. Eta erran ditake, eskuara gaizki ikhasten duen aphezgai batek, eskual-herrian egon behar badu segurik, bere Semenario denbora galtzen duela eta arimeri ebasten diotela. Horra zergatik Gazteitzeko Semenarioan hain atchikiak zaizkon eskuarari.

Zer nahi dela, Lekuona jaunak ez ditu bakharrik eskuarazko hitzak eta itzulkuntzak argitzen eta irakusten. Nahi ditu hala-hala chilatu, jende chehearen solas eta josteta chumeenetan kausitzen diren edergailu bereziak. Ikhertu ditu hurbil-danik eta liburu bat harrigarria agertarazi du español : « Literatura oral euskerica ». Hartan zabaltzen dauzku bere aurkhi-berri eta gogoetak. Erdara ezagutzen duteneri ezinago arthamendatzen diotet obra miresgarri hori.

Bortz zathi badauzka : Lehen zathian erakusten dauku, jende chehearen bi ederbide nausiak direla : hitzen neurkada edo izartzea eta iduripenen jarraikitze zalhua. Hitzen neurtze horrek omen ditu koblak eta bertsuak gogoetan hain barna finkatzen, men-

---

es

ent
à
Ca-
on-
e ?

ent

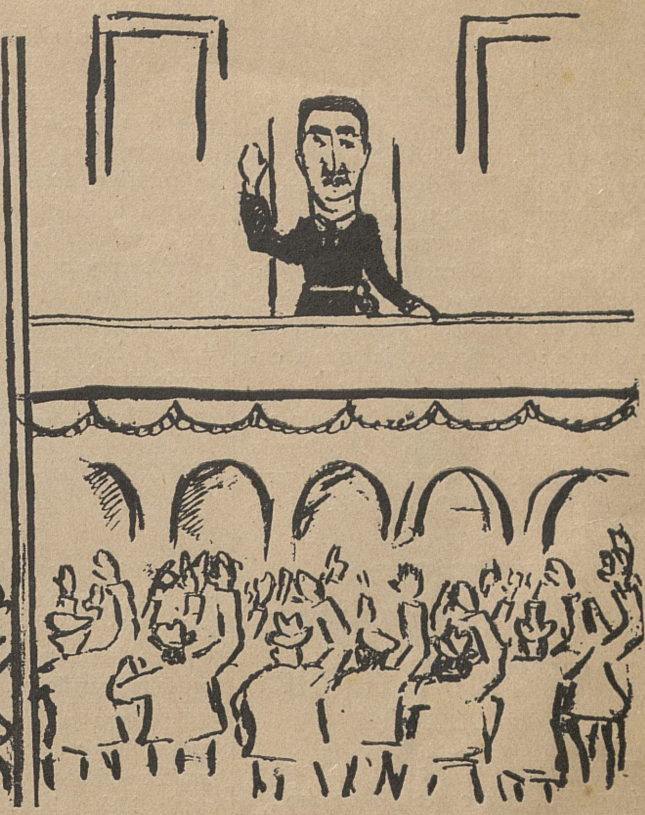
ca-
ltu-
ndes
lais-
que
rière
dé-
s et

travailler dans les rangs de cette organisation religieuse, à titre individuel et en collaboration avec des croyants d'opinion politique différente. Nos amis ne se sont guère soustraits, que je sache, à leurs obligations de patronnés ou de jacistes. Ils continueront à servir l'Action Catholique.

Mais ils continueront aussi leur travail régionaliste. C'est un droit que l'autorité diocésaine ne leur a jamais contesté, quoi qu'on dise dans certains milieux. A notre humble avis, ce droit est pour nous un devoir complémentaire. Il ne suffit pas de savoir et de répandre les grands principes chrétiens : il faut les mettre en pratique dans des conditions concrètes de temps, de milieu, de traditions, de nécessités dont quelques

---

1934. - A l'eau Bonnaure et le Crédit municipal ? A bas Stavisky !



1935. - Vive Simonet et le Crédit Stavisky-municipal !

Bainan, diozue behar bada : ez ditutzuia hor Blaisot, Fabry, Denain, Marin, Mandel eta beharrez Bérard ere ? Badakigu ; eta segur nehor bezain eskolatu, biphil eta zuhurrak dire. Bainan zer dezakete, gaizoek ? Barkhamenduarekin : aintzineko asto putzek bezala, deus ! Edo bakharrik hauchet, beitaukat guzietan hitsena dugula : herriaren, egiaren eta ongiaren adichkide zinak lokhar !

Iratzartu behar ginitazkelarik eta azkarki jazarri aspaldiko etsai higuin eta gordekari, bethi guretzat galgarri izan den, FRAMAZONERIAREN kontra.

De l'Homme privé à l'Homme public

Il ne manque pas de gens qui aujourd'hui, par ce temps de morale émancipée, prétendent séparer l'un de l'autre, soutenant sans rire que si l'homme doit s'astreindre à des préceptes moraux dans le sanctuaire de

nous toute sa dignité d'homme. Il faut que dans nos actes publics comme dans notre conduite privée nous nous reconnaissions dépendants de la loi qui créant notre personnalité nous a soumis à elle. Seule la reconnaissance de notre *condition créée* nous donne le principe de rectitude intime qui s'étend à notre vie comme à toute vie humaine. Dès lors le politique et le privé se rejoindront dans une collaboration intime et dans le respect des préceptes moraux qui font la grandeur de l'homme et qui sont la sauvegarde des sociétés.

KAZETA eta BOZKETA

Zonbaitek uste dute kazeten bidez zer nahi egiten ahal dela, eta gauzak gaizki doatzinean jo gogotik kazeta egileen bizkarrerat : « hire faltaz, hire falta handiaz ».

Ez dugu ukhatzen kazetek hainitz egiten dutela : bertzenaz ez ginen guhauk sekula lothuko kazeta huni. Kazetek ideiak hedatzen eta finkatzen dituzte. Ez haatik iduri lukeen bezain laster edo bezain barna, bereziki bizpahiru kazeta irakurtzen dituzten jendeen buru-muñetan.

LES VRAIS RESULTATS

Sans doute une telle politique contribue à écarter dans un cas donné les pires éléments de désordre social. Mais pour juger sainement des résultats, il faut se placer sur un plan plus général ; et l'on ne tarde pas à découvrir que c'est elle précisément qui, par un mécanisme aussi simple que sûr, nous a valu tous les cartels, blocs et fronts qui se sont succédés en France et s'y maintiennent encore au pouvoir. En effet durant cette période on a compté parmi la gauche modérée c'est-à-dire républicains et centres gauches, radicaux et radicaux-socialistes 1° ceux-là que leur valeur personnelle et l'organisation du parti suffisaient à faire élire ; 2° ceux dont la droite assurait le succès par la vertu de la concentration.

D'où NECESSAIREMENT et, répétons-le, par un mécanisme aussi simple que sûr, majorité de gauche au gouvernement et progrès des idées radicales dans le pays.

Aussi, pour un redressement général et vigoureux, s'agit-il moins de savoir si certains éléments parviendront au pouvoir ou en seront écartés, mais bien de faire triompher une politique saine conforme aux idées aux aspi-

L'indigène. — **Si ce n'est pas honteux, de voir des garçons s'accoutrer comme des filles !**

L'autre. — **Mais c'est ma fille, Monsieur !**

L'indigène. — **Excusez, je ne savais pas que vous étiez sa mère !**

L'autre. — **Sachez, Monsieur, que je suis son père....**

ltsarena ez eta gure ohorearena

norapait hortik, eta bazterrak

AINTZINA.

litzaiku jarraiki garbitasun lan
la lehen-bai-lehen.

pour ne pas vouloir vivre aux crochets de la nation, contre toutes les règles d'une saine morale, cela se conçoit. Mais le mal ne s'est pas arrêté là. Ce culte de l'Etat-Providence dont on attend tout, que l'on pressure au maximum, par les voies du juste et de l'injuste, s'est aujourd'hui insinué partout et les milieux les plus honnêtes en sont infectés. C'est au point que tout ce qui porte l'estampille de l'Etat est marqué aux yeux de ce peuple asservi d'un caractère quasi sacré. L'on redoute cette puissance étatiste et bien qu'on la déteste, on la flatte.

D'où la nécessité urgente de rendre à la région la foi en son indépendance et en sa force, et surtout le

chapel-hegala bera aski zaio amor emaiteko....

Horra gobernuaren karkula. Laborariez futitzen da gain-gainetik, baitaki laborariek ez dutela elgar aditzen, ez dutela syndicatik, eta muntatu syndicat bakharrak ere sudurretik ibiltzeko direla.

Hiriko langileaz biziki beldurrago da gobernua : eta haren alde egiten ditu bere urhats guziak, haragiaren saria, bihien saria beheiti erakharri nahiz...

Ba bainan ez dira ohartzen buru batetik emaiten zaiotena, bertze burutik khentzen diotela. Eta huna nola. Laborariak bere puskak ez dituenaz geroz prezio onetan saltzen ahal, ez du berak ere guti baizik erosten hiriko magasinetan. Hirian gutiago salduz geroz, lana ere gutitzen, eta horra nola lan-eskasa hedatzen den gobernuaren beraren faltaz.

*
**

Laboraria ! Ez othe zira azkenean atzarriko ?

Bethi egonen othe zira tira-beharri eta petzero ?

tantes à signaler : *la Semaine de Pelote Basque* et la réunion annuelle de *Eskualzaleen-Biltzarra* qui se tiendra cette année à Tardets. Les journaux donneront à temps dates et programmes.

3. Dans les réunions de toute origine (banquets, fêtes, conférences, etc.) faire passer toujours quelque chose de basque : drapeau, couleurs, musique, monologue, discours, chant, etc. Nous félicitons les Croix de Feu qui ont ont entonné le *Gernikako Arbola* dans l'une de leurs réunions, quoique leur mouvement nous paraisse trop fermé en général aux idées régionalistes.

4. Nos militants devront travailler à la diffusion d'*Aintzina* et à l'organisation plus poussée soit des Meditarrak, soit des groupes eskualerristes. Cela ne se fera pas sans efforts, dépenses, ni sacrifices, mais qui veut la fin, doit vouloir les moyens.

*
**

D'une façon plus particulière nous invitons nos amis à la bataille pour la propreté de nos plages.

Si nous laissons pénétrer la pourriture dans notre pays, c'est qu'il n'est

Le passé commande.....

Que de bonne heure ils inculquent aux enfants le respect absolu du droit d'autrui en éveillant en eux un sentiment très vif du devoir. Mais qu'ils n'oublient pas que, sous peine de manquer leur but, ils doivent le faire remonter jusqu'à Dieu, car la peur de l'éducateur ou du gendarme s'est toujours avérée insuffisante et inefficace. Qu'ils leur fassent aimer la propreté de l'âme, la netteté des mains qui ne doivent jamais s'égarer sur le bien d'autrui. L'intransigeance innée qu'ils ressentent du respect dû au « mien » s'étendra par la force d'une vertu solidement fixée et progressivement entraînée jusqu'au «tien» qu'ils entoureront de la délicaetsse la plus impérative. Car la justice ne s'accommode pas des marchandages et des demi-mesures ; elle s'offense de la moindre compromission : elle veut tout ou rien.

C'est la leçon que nous devons recueillir de cette affaire Stavisky qui nous a montré ce que devient la justice, quand elle n'est plus chrétienne, et qui marquera notre siècle de son voile hideux et sanglant.

NEWS POLITIC.

Fantaisie radiophonique

« Au pays de la chistera » (prononcez khistéra s'il vous plaît) ; tels furent les mots que j'entendis l'un de ces soirs, prononcés par l'accent vraiment régional du speaker de Radio-

Nola ez ? Stavisky-k ez zituena minichtroak alde ? Ez zuena Gobernuak berak lege berezi bat atheratu jaun horren jukutrien laguntzeko ? Eta nork sinets, gobernu batek manatu gauza gaizki ditekela ? Nork sinets minichtroek gaichtagin bat lagunt eta lauda dezaketela ?

Bertzalde poliziak ez zuena jaun hori gerizatzen ? Ez othe dira Pariseko erresuma-zain handiak berak haren alde agertu, behin edo bertze norbaitek nahi izan duenean Stavisky zerbaitetan trabatu ? Nork sinets erresuma-zainek gaichtagin baten alderdia zaukatela ?

Azkenekotz, asko oihu egin badute zonbaitek anartean, auzitegirat jauki badute ere hemezortzi aldiz jende zonbaitek, — ikhusi — eta nola jujek ez zuten emaiten auzieri den gutieneko segidarik, — ez zena ezagun jujen beren gostuko Stavisky ez zela batere gaichtagin bat, bainan izaitekotz gizon zuzen bat, bekhaiztiek zuzenkontra setioan zaukatena ?

Horra nola mintzo diren guziak, hoben guzia gobernuko, poliziako eta auzitegietako gizonen gain emaiten dutela...

Zorigaitzez heien erranak ez dira gezur hutsak. Egia da manatzaileek, gidariek ez dutela beren eginbidea bethe ; eta zuzen liteke heien gaztigatzea.

Bainan nausien hobenak ez ditu muthilenak ez ttipitzen, ez garbitzen, are gutiago ezeztatzen. Oraiko auzi huntan nausiak kanpo dira eta aithor

L'orateur rouge. — Remisons tout l'attirail religieux. Du coup, nous aurons supprimé tout chômage et toute injustice...

Voix du lecteur. — Farceur, va ! regarde un peu derrière toi... les résultats de ton passage !

Mais sitôt franchis les remparts de

Ateliers *** sont presque unanimes pour admettre le système connu sous le nom de *nationalisation industrialisée* étudié et élaboré par la C. G. T. » *Compte-rendu 1927* — « Le socialisme apparaît comme le seul moyen réellement efficace de mettre fin à la puissance cléricale ». Compte-rendu Grand Orient 1928. — En 1927, le Bulletin de l'Association Maçonnique Internationale déclarait : « C'est la reprise d'un rêve caressé par nos FF*** en 1914 : renoncer à l'Alsace-Lorraine, terre définitivement allemande *sur laquelle la France n'avait aucun droit* »

***

Nous nous garderions d'affaiblir par quelque commentaire des textes aussi aisément intelligibles et aussi probants.

NEWS POLITIC.

GAICHO AMA !

Bederatzi haur betan heldu zaizko

Irakurtzaile gaichoa, harritua zaude artikulu hunen tituluari. Harritua, eta andere gazte balinbazare oraino, guti edo aski gogoetatua.

Zer ! mundu huntan holakorik gertha daitekela ! Emazte batek bederatzi haur betan ! Hoi mirakulua !

Hain arrado dea, azkenekotz, gerthakaria ? Kazetak irakurri baditutzu bi urthe huntan, ohartu bide zare ez dela ilhabet[illegible] duten

contient l'essentiel du programme eskualherriste.

Régionalisme, décentralisation, liberté religieuse, restauration des *Lege zaharrak*, féminisme, antiétatisme.... tels sont, énumérés au hasard, les divers points plus particulièrement politiques de ce programme.

Tout cela ne constitue-t-il pas un programme politique bien suffisant, et même plus large, mieux conçu que ceux de bien des partis qui dirigent la vie politique en France? On ne peut nous accuser — comme certaines formations françaises à tendances fascistes — de mener la jeunesse vers un but inconnu ou chimérique, d'abuser de la confiance que nous accorde une partie chaque jour plus importante du peuple basque.

Ajoutons que ce programme n'est pas vague, il est large mais suffisamment défini. Se plaindra-t-on, à propos de notre régionalisme par exemple, que nous ne donnions ni un projet de statut basque, ni une Constiitution Basque avant la lettre ? Nous n'en avons jamais eu, ni le pouvoir, ni le désir.

La politique est chose changeante, un programme trop précis ne se plierait pas aux nécessités de l'avenir : comme les armures des barons francs d'Orréaga, il gênerait plus qu'il ne servirait.

Voyez en Bretagne : pendant des années, les différents partis bretons élaborèrent en vase clos de mirifiques théories, reconstruisirent sur le papier la Bretagne, la France, l'Europe.... laissant, sans s'en apercevoir, l'esprit [illegible]tional et la langue [illegible]naître la

ils sont d'autant plus utilisables qu'ils sont plus proches.

Voilà pourquoi la commune doit être subordonnée à l'intérêt des familles, la région à celui des communes, la nation à celui des Provinces.

On le voit, notre personnalisme nous interdit autant que notre déisme de crier : «Le Pays Basque avant tout».

Certes, nous voulons travailler pour le Pays Basque, mais c'est uniquement en vue d'en faire un milieu plus propice au salut moral et matériel de nos chers compatriotes. Où est là-dedans le crime ou l'hérésie ?

---

ontsa egin lezakeela onez-onean akordio zerbait onhesten balu Italianoekin. Ordainez hauiek beren lanari esker

Afrikanoek errepostu : « Aski ontsa aberats lezakete herri alde guzia. gira hola-hola, ez dugu nehoren beharrik. Italiano soberatuak harzkitzue Frantzian edo zuen kolonietan : hor ere bada hemen bezanbat lekhu ».

Eta ororen buruan ez othe dio Mussolinik Lavali aithortu, berdin onhar lezakeela lur-zathiño bat gureetarik, eman nahi baginio, Ethiopiakoaren

décisions générales de la France. Pour lui demander de nous laisser le libre jeu de nos initiatives, de respecter chez nous tous les droits de la personne par une sage et prompte décentralisation, nous en étudierons les divers problèmes dans toute leur complexité et avec leurs multiples suites et afférences.

Car s'il importe au premier chef que nous acquérions ici une suffisante indépendance pour la réalisation de nos projets régionaux, il nous faut aussi avoir une conception claire des devoirs que la justice et la charité nous imposeront dans ce dégagement nécessaire. Il ne pourra se faire sans revendications et sans heurts.

Concluons que cette première initiation visera plutôt à une doctrine solide et pratique qu'à s'embarrasser ou même à s'encombrer de théorie.

LA FORMATION PERSONNELLE

Mais ce serait bâtir sur le sable que de s'en tenir à cette science que nous appellerions volontiers... d'usage externe.

L'homme doit s'enrichir par l'intérieur sous

rezte...»

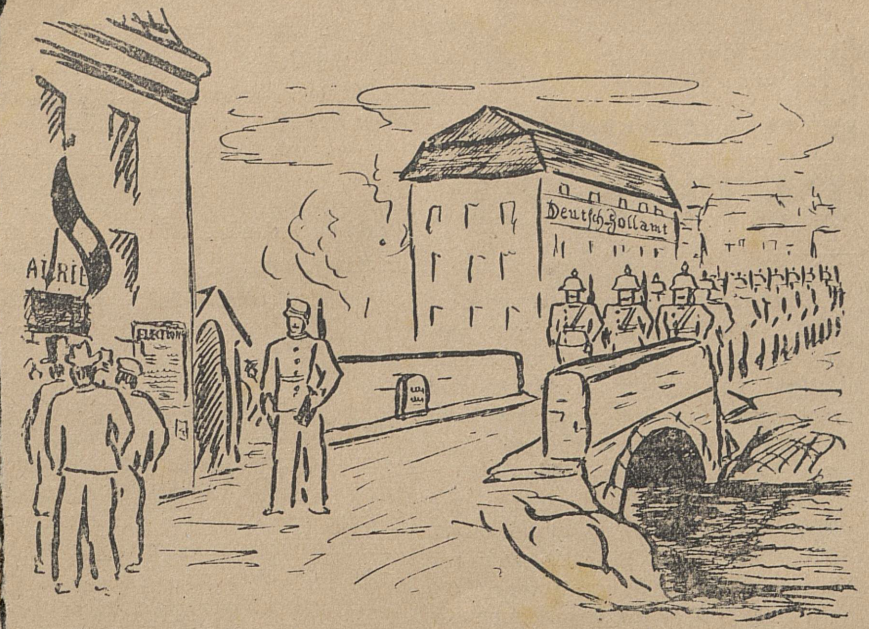
Frantzia ere biziki eri dela oharturik, horra nun Lavalek prediku berari lotu den ; eta lege garratz andana bat athera ditu egitekoen chuchentzeko.

Lege horiek ez ditazke izan nehoren gostuko. Nork du alabainan bere buruaren hertsatzeko gogorik ? Alta Lavalek ez dauku bertzerik manatzen penitentzia baizik.

Aphezek penitentzia manatzen daukutelarik, gure gain uzten eginbidearen bethetzea. Gobernuak ez. Bere gain hartzen du eta berak jarraikarazten gitu zalhu zalhua eginbideari.

Zer nahi den, nahiz ez diren gochoak, baitezpadako legeak dira, «décrets-lois » horiek. Ez zen bertze sendagailurik Frantzia errekarat zeraman gaitzaren garhaitzeko. Etche batean, zorrak handitzearekin, gastuak ttipitzen ari dituzte. Hala-hala egin du gobernuak : pentsioneak, jornalak, laguntzak, denak ttipitu ditu.

Orai aithortuko dugu presaka eta lasterka egin dutela lan hori : han-hemenka nori edo nori ukaldi gaichtoa eman diote eta zuzenkont[illegible] dute bertzalde [illegible] ez dire[illegible]



— Français, l'Allemagne est prête à vous attaquer. Votez pour les capitulards de gauche, au mois de mai, et vous aurez la guerre. L'ennemi n'attend que ça.

luan gure politika sar-araziko dute.

vous tuera dans l'œuf ! » Bainan ahiz ahula duen oraino boza, iduri a : *kukuruku !*

PRETÉ S.V.P.

Vous réclamez la propreté, et c'est sans doute Mlle *Dax* que vous proposez comme modèle à vos filles ?

Vous voulez pour la France une race forte, et c'est à un marchand d'opium, à un trafiquant de morphine que vous livrez votre clientèle ?

Le *Petit Journal* écrivait en Avril 1928 : « Vous avez un grand talent, MM. Farrère et Cie, mais aussi pas mal de morts sur la conscience ».

Eh ! bien, Farrèristes bayonnais, c'est ça que vous avez à nous recommander ?

De grâce, taisez-vous !

Ou si vous voulez parler, que ce soit en votre nom, et non pas au

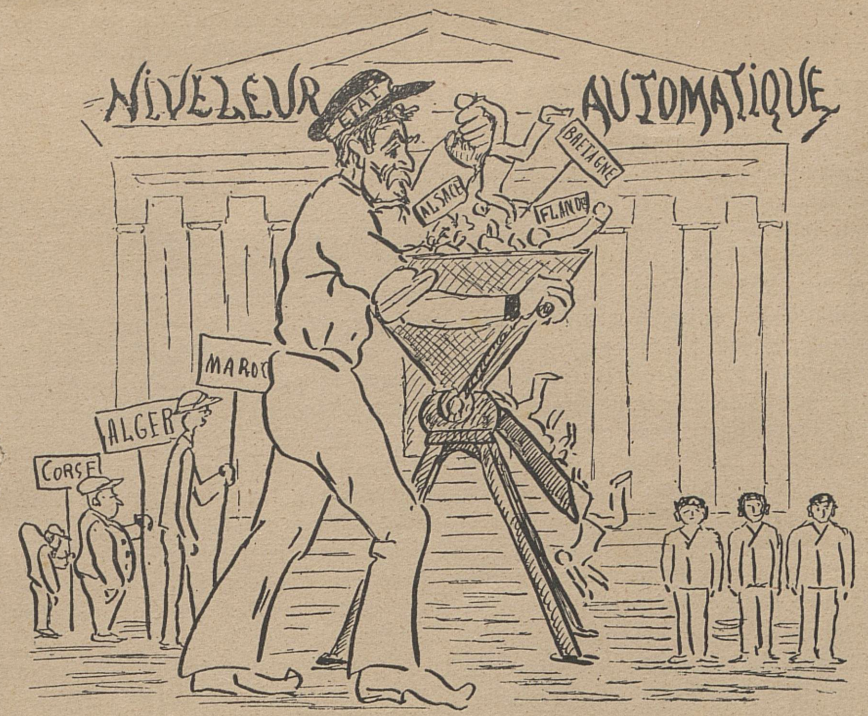
une telle signification qu'il nous p raît de toute première opportunité d la souligner.

Mettons d'abord en face les résu tats des deux tours :

	1er tour	2me tour
Lestapis	6.571	7.365
Labbes, rad.-soc.	5.484	7.116
Achiary, soc.	913	16
Aguinalin, com.	344	6
Baylongue, ind.	140	20

Votants : 14.888

De cette confrontation ressort u discipline admirable des partis de ga che. L'exemple qu'ils nous donnent nouveau nous fut maintes et maint fois asséné de la façon la plus hum liante pour nous. C'est peu de di que leurs éléments les plus opposé ceux qui au premier tour se con dèrent et se combattent comme adversaires les plus acharnés, sac fient à cette discipline leurs idées leurs préférences. Ce n'est point un désistement pur et simple qui



Ororen buruan denak berdin... asto. Ou les beautés de l'assimilation en attendant que l'on blanchisse les nègres.

i zaiku emekiainan ez dugu ez othe dugu

[illegible] latina. Gure irakurtzaleetan nehor ez baitzaiku latin-eskasaz arranguratu, eta denek konprenitzen baitute frantsesa edo eskuara, latina elizako utziko dugu. Ala ez ?

isolés et le Pays Basque, pas plus que les autres, n'est indemne de ce virus politique.

Il faut ou bien par une campagne régionaliste obtenir que soit modifié ou brisé cet instrument de corruption nationale qui s'appelle le suffrage universel ou bien il faut que résolument nos jeunes gens instaurent en France des mœurs électorales nouvelles. Il faut qu'ils apprennent eux-mêmes et enseignent aux autres à voter non point sur l'étiquette d'un parti, en dépit de toutes les lois morales humaines et divines, mais en connaissance de cause et suivant les décisions pertinentes d'une conscience bien éclairée.

Le vote n'est pas une question d'intérêt ou de parti ; le moins que l'on doive demander aux candidats c'est compétence et propreté. Ainsi seulement se dissipera ce mystère qui ferait croire à la perversion foncière de notre peuple ou à son incorrigible laine... sans boucher les trous de la Caisse !

Si le peuple n'est pas content, qu'est-ce qu'il lui faut ?

Il a laissé partir le vieil endormeur, en faisant semblant de le regretter, et aussitôt connue l'arrivée de ce farceur de Flandin, tout le monde de s'écrier : *la trêve continue !*

Oui, Messieurs, chantez victoire ! Il y a de quoi !

Pendant des semaines vous avez crié sus à la Franc-maçonnerie ! Vous avez fait sur ce sujet des séries d'articles, des conférences, des livres. Vous avez annoncé des listes qui mettraient au pilori ces taupes malfaisantes.

Et voici que la liste Flandin a paru. Sur 20 noms, cinq appartiennent à la maçonnerie avouée, six à la maçonnerie larvée. A part ça, il y a lieu de se réjouir. *Battus et contents*, voilà un beau [illegible]

FSC
MIXTO
FSC® C001636